

71

MORGA, Antonio de.  
*Sucesos de las islas Philipinas*  
Mexico, 1609  
In-4 (190 x 138mm)  
20 000 / 30 000 €

### LA DECOUVERTE DES ILES SALOMON, LE MASSACRE DES RELIGIEUX AU JAPON, A NAGASAKI. RARE OUVRAGE SUR L'EXTREME-ORIENT

EDITION ORIGINALE. Grande initiale gravée sur bois représentant Joab feignant d'embrasser Amasa avant de le tuer traîtreusement, nombreuses autres initiales gravées. Exemplaire de premier état  
COLLATION : §<sup>6</sup> A-Z<sup>4</sup> Aa-Vv<sup>4</sup> : 178 feuillets  
ILLUSTRATION : titre-frontispice gravé et signé Samuel Estradanus, d'Anvers  
RELIURE SIGNEE DE LORTIC FILS. Maroquin bleu, triple encadrement de filets doré sur les plats, dos à nerfs entièrement orné aux petits fers, tranches dorées sur marbrure  
REFERENCES : Palau 182.932 -- Medina, *Bibliografía española de las Filipinas*, n° 49 -- Leclerc (1881) n° 2872 («ouvrage rarissime»).

*Petite restauration dans la marge des cahiers A.B*

Edition originale de cette histoire des Philippines depuis la conquête espagnole jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, dédiée à Don Cristóbal Gomez de Sandoval y Rojas, Duque de Cea. Elle est due à Antonio de Morga qui, comme le renseigne la page de titre, est *Alcalde del crimen de la Real Audiencia de la Nueva España, Consultor de Sto. Oficio de la Inquisicion*. Ancien capitaine général des îles et premier auditeur à la cour royale de Manille, il séjourna huit ans aux Philippines.

C'est l'un des premiers et des meilleurs ouvrages sur le sujet, où l'on trouve notamment quantité de documents originaux, imprimés en italiques, adressés à l'auteur par les hauts dignitaires gouvernant ces contrées à l'époque. Il y a une lettre sur la découverte des îles Salomon avec la description de la faune, la flore et les habitants de celles-ci, une autre relatant le massacre de religieux au Japon après un débarquement forcé dans le port de Nagasaki pour cause de tempête, une autre encore, provenant du roi du Cambodge, qui concerne l'installation des Espagnols dans ce royaume. Il est encore question de combats navals contre les Hollandais ou d'une ambassade en Chine du gouverneur des Philippines. Le dernier chapitre donne d'intéressants renseignements sur l'histoire et la géographie de ces îles, décrit les mœurs et coutumes de leurs habitants, les relations avec la Chine et le Japon.





72

72

JAMNITZER, Christoph.  
*Neuw Grotteßken-Buch.*  
 Nuremberg, 1610  
 In-4 oblong (175 x 245mm)  
 10 000 / 15 000 €

«ONE OF THE CHIEF MONUMENT OF BAROQUE ART» (ROBIN HALWAS).  
 BON EXEMPLAIRE

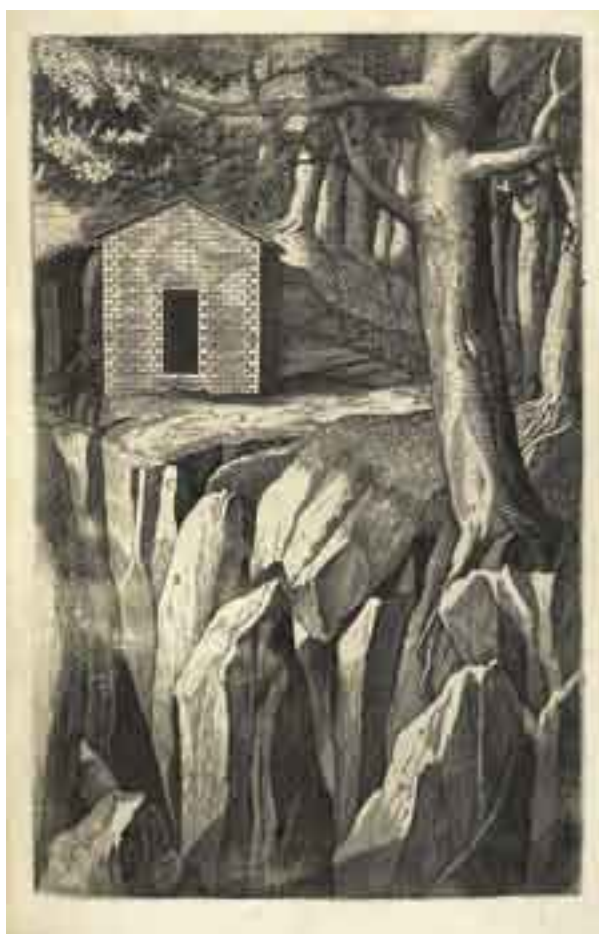
EDITION ORIGINALE  
 COLLATION : titre gravé, 2 feuillets de texte, 2 frontispices gravés, 60 planches gravées  
 RELIURE DE L'EPOQUE. Vêlin souple rouge  
 REFERENCES : *Ornamentstichsammlung Berlin*, 32 -- *Exposition Wenzel Jamnitzer*, Nuremberg,  
 Germanisches Nationalmuseum, 1985, n° 452-462 -- *Exposition Fact and Fantasy*, 1976, Harvard College  
 Library, n° 51

*Quelques piqûres, ex-libris gratté à la page de titre, quelques taches brunes, 3 feuillets avec un manque de papier dans une marge. Reliure aux bordures extérieures restaurées, gardes renouvelées*



72 (agrandi)

L'un des chefs-d'œuvre de l'art baroque. Ce stupéfiant répertoire de dessins d'ornement a été composé et gravé par l'orfèvre nurembergeois Christoph Jamnitzer (1563-1618), petit-fils du grand orfèvre Wenzel Jamnitzer. Il signe d'ailleurs fièrement sa préface «Burger und Goldschmidt daselbsten». Les compositions grotesques et fantastiques révèlent la riche imagination de l'artiste en partie influencé par Vico, Dieterlin et Bosch. On y voit des combats de homards juchés sur des béliers nains, des monstres mi-rats, mi-grenouilles aux gigantesques antennes. L'ouvrage était appelé à servir à l'inspiration des orfèvres contemporains. Des exemplaires de cette suite de planches ont été très régulièrement exposés dès lors qu'il s'agissait d'expliquer les sources formelles du baroque : à Nuremberg en 1952 et 1962, à Berlin en 1969, à Worcester en 1969, à Zürich en 1970, à Wolfenbüttel en 1972, à Vienne en 1975, à Florence en 1975 et à Nuremberg en 1985.



73

73

MORONI, Lino.

[*Descrizione del Sacro Monte della Vernia*]

Florence, vers 1612

In-folio (449 x 310mm)

6 000 / 10 000 €

### SUPERBE ET RARE LIVRE A SYSTEME. LA MECANIQUE BAROQUE AU SERVICE DE LA MYSTIQUE FRANCISCAINE

EDITION ORIGINALE. Premier tirage, avant la réimpression de 1620

ILLUSTRATION : 22 eaux-fortes imprimées à pleine page, simples ou repliées, numérotées de A à Y, dont 5 avec pièces de rapport (planches F, G, I, O et R qui en comprend deux) et un frontispice, d'après les dessins de Jacopo Ligozzi, les planches gravées à Florence par Rafaele Schiaminossi (monogramme) et le frontispice gravé par Domenico Falcini de Sienne. Chaque planche fait face à un feuillet imprimé où figurent les légendes des illustrations

REPLACE DANS SA RELIURE DE L'EPOQUE. Vélín souple, traces de lacets de soie, tranches rouges

PROVENANCE : Peraté (vente, Paris, novembre 1956)

REFERENCES : Bartsch, t. XVII, pp. 242-244, nos 130-136 -- *The Illustrated Bartsch*, t. 38, pp. 152-158

-- W. Reed & R. Wallace, *Italian Engravers of The Renaissance & Baroque*, Boston, 1989, n° 109 : «one of the most unusual, even eccentric, books of the Baroque era» -- voir aussi Mencherini, *Bibliografia Alvernina* (1914), p. 32.

Ce livre est un des plus beaux et des plus surprenants livres illustrés baroques italiens. Il évoque la retraite de saint François d'Assise dans la haute solitude boisée des Apennins ombriens où il reçut les stigmates en septembre 1224. L'ouvrage est dédié à l'archevêque de Monreale, Arcangelo de Messine, général de l'ordre des Franciscains, qui avait commandé dès 1606 la description de ce haut lieu franciscain de dévotion populaire. En 1608, Moroni entreprit le voyage du mont Alverne, *La Verna*, en compagnie de Jacopo Ligozzi qui dessina sur place. Il était élève de Véronèse et peintre à la cour du grand-duc Ferdinand II de Médicis



73 (détail)

Outre sa valeur artistique, l'illustration est remarquable par ses dimensions. La première planche est constituée de trois feuilles de 40 cm de hauteur formant une estampe de près d'un mètre de largeur. Elle montre le formidable aspect de la montagne. Le frontispice représente saint François d'Assise entouré de ses attributs, de ceux de la papauté et ceux du commanditaire du volume, Arcangelo de Messine. Deux feuillets imprimés comprennent deux épîtres de l'auteur, le frère Lino Moroni, l'une datée de Florence, le 1er juin 1612, et adressée au même prélat, l'autre destinée au lecteur et *spettatore*. L'illustration met en lumière les impressionnants escarpements du site, avec ses précipices vertigineux, ses grands chaos rocheux où s'accrochent d'immenses arbres tourmentés. C'est dans cette nature grandiose et inhospitalière que Ligozzi a placé les minuscules personnages, acteurs des miracles et des hauts faits qui se sont déroulés dans ce lieu sacré : le moine franciscain tombant dans le précipice sans se faire aucun mal, saint François et quatre compagnons arrivant pour la première fois à la sainte montagne et accueillis par une volée d'oiseaux, saint François agenouillé aux pieds du Christ lui apparaissant dans la forêt, au milieu d'une futaie gigantesque, le même, tenté par le démon au bord d'une caverne donnant directement sur un précipice, le fameux frère Lupo, alors larron, menaçant de précipiter des voyageurs dans un abîme sans fond. Sur ces deux dernières images, les parois rocheuses verticales occupent les trois quarts de la composition.



74

74

QUIROS, Pedro Fernandez de.  
*Relation Von dem new erfundenem  
vierten theil der Welt*

Augsbourg, Chrisostome  
Dabertzofer, 1611  
In-4 (196 x 147mm)

8 000 / 15 000 €

LA DECOUVERTE DE LA CINQUIEME PARTIE DU MONDE APPELEE  
« TERRE AUSTRALE INCOGNUE »

EDITION ORIGINALE de la première traduction allemande

COLLATION : A<sup>4</sup> B<sup>2</sup> : 6 feuillets

RELIURE SIGNÉE DE LORTIC FILS. Maroquin rouge, trois filets dorés en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, tranches dorées

REFERENCES : Alden, 611/95, n'a connu que six exemplaires -- Palau 89.606 -- Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 1986

Edition originale de la première traduction de ce célèbre mémorial, dont trois éditions espagnoles avaient été publiées en 1610. Quiros, l'un des plus célèbres marins portugais, fut le premier à entrevoir l'existence du continent austral auquel il donna le nom de *Cinquième partie du monde*. C'est du Pérou, après avoir l'obtenu l'assentiment du Pape Clément VIII à Rome en 1600, qu'il prit part à de nombreuses expéditions qui devaient l'amener aux Grandes Hébrides et à Vanuatu en mai 1606, avec son compagnon Mendana y Neira. Quiros toucha terre sur une grande île qu'il croyait être le continent qu'il cherchait et il l'appela «La Austrialia del Espiritu Santo». L'île porte toujours le nom de «Espiritu Santo» et il fonda là une colonie qu'il baptisa du nom de Nouvelle Jérusalem. Une violente tempête le sépara de son compagnon et le conduisit à se replier sur Vera Cruz, au Mexique. En 1610, il adressa, d'Espagne, un mémoire à Philippe III sollicitant son aide pour poursuivre ses découvertes. Ce mémoire fut publié la même année à Séville puis à Amsterdam en 1613, en latin, sous le titre *Quiros Narratio de terra australii incognita*, et enfin traduit en français en 1617. L'ouvrage décrit les mœurs des insulaires indiens et indique la topographie des terres découvertes. Les voyages d'Alvaro de Mendana y Neira et de Pedro Fernandez de Quiros dans la mer du Sud figurent parmi les plus grandes aventures maritimes de tous les temps et parmi les moins connues. Ils firent progresser les connaissances géographiques sur ce grand océan, la dernière partie encore inexplorée de notre planète, et considéré dès lors comme un « lac espagnol » ou comme le disait Quiros comme un « paradis terrestre ».



75

75

HELIODORE D'EMESE.

*Les Aventures amoureuse [sic] de Theagenes et Cariclee sommairement descrit et représentée par figure. Dédié au Roy*

Paris, Pierre Valet chez Gabriel Tavernier, 1613

In-8 (183 x 116mm)

3 000 / 5 000 €

**BEL EXEMPLAIRE, RAHIR PUIS HARTH, D'UN VERITABLE LIVRE D'ARTISTE SUR L'UN DES THEMES DE FICTION PREFERE DES XVI<sup>e</sup> ET XVII<sup>e</sup> SIECLES. CHEF-D'OEUVRE DE LA SECONDE ECOLE DE FONTAINEBLEAU**

EDITION ORIGINALE

COLLATION : π<sup>1</sup> A-P<sup>8</sup> : 64 feuillets, dont 60 imprimés au recto seulement

ILLUSTRATION : titre-frontispice et 120 figures composées et gravées par Pierre Valet

RELIURE SIGNEE DE TRAUTZ-BAUZONNET. Maroquin havane, deux encadrements dorés de triple filets, fleurons aux angles, dos à nerfs à motifs dorés aux petits fers, tranches dorées sur marbrure

PROVENANCE : Édouard Rahir (Paris, V, 1937, n° 1370) -- Paul Harth (ex-libris)

REFERENCES : Bestermann, *Old Art Books*, p. 1 : «Extremely rare» -- J. Duportal, *Étude*, p. 262-263, et *Catalogue*, n° 263 -- R. Dumesnil, VI, p. 104-123, nos 4-124 : «Véritable bijou bibliographique de la plus grande rareté» -- Ph. Hofer, *Baroque Book Illustration*, n° 22.

*Restauration angulaire en A1*



75

Édition originale, dédiée au roi par son brodeur ordinaire, le buriniste orléanais Pierre Valet, qui a imaginé, illustré et édité cette adaptation en vers français de l'*Historia Aethiopica* d'Héliodore d'Émèse. Assumé entièrement par un artiste, cet ouvrage peut s'inscrire dans la lignée prestigieuse des premiers livres d'artiste. *Les Éthiopiennes ou Théagène et Chariclée*, roman grec du troisième siècle publié d'abord à Bâle en 1534, jouit d'un immense succès. Ce modèle de fiction en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle inspira entre autres le Tasse et Cervantès. Racine, quant à lui, l'apprendra par cœur et songera à en tirer une pièce en 1663. La première traduction française, donnée par Jacques Amyot en 1547, suivie dès 1549 d'une autre par Claude Colet, fut rajeunie par Audiguier en 1609. L'œuvre du romancier grec s'inscrivait bien dans le goût des contemporains de Henri IV et de Louis XIII : l'amour chaste, invincible et invaincu, dominé par la fatalité, était à l'image de leur idéal. L'histoire fut peinte par Toussaint Du Breuil à Saint-Germain et par Amboise Dubois à Fontainebleau. La chapelle haute du château et le cabinet ovale firent l'objet en 1609 et 1610 d'un programme décoratif que Dubois partagea avec le peintre Jean d'Hoey et dont il reste onze tableaux sur quinze. Cette version de Pierre Valet, où les scènes du roman sont représentées par figures, est une sorte d'histoire en images. Il est probable que cette suite, gravée par Valet lui-même, ait eu pour but de servir de modèle pour des cartons de tapisserie.



PASS, Crispin de, le jeune.

*Hortus Floridus*

Arnhem et Utrecht, Jan Jansson,

Hermann Van Borculo et Crispin de

Passe, 1614

Cinq parties en un volume

in-4 oblong (176 x 260mm)

10 000 / 15 000 €

## 160 PLANCHES GRAVEES AU BURIN : LE CHEF-D'OEUVRE DE CRISPIN DE PASSE LE JEUNE

I. Printemps. *Vernalis*. (3 ff.) : page de titre gravée, verso blanc ; épître de Crispin de Passe au lecteur ; poèmes latins d'A. Buchelius et de J. V. Van der Voort avec index des planches au verso ; planche gravée représentant un jardin entouré de galeries, en première version, avec, au verso, description latine de la première planche ; 41 planches numérotées, avec textes latins aux versos sauf pour la dernière, dont 37 (pl. 1, 3-4, 7-32, 34-41) dans l'état avant les insectes et 21 avant les fonds (pl. 4, 12-13, 15-17, 20, 22-23, 25-26, 29-32, 34, 36-40). *Arnhem, Jan Jansson, 1614*

II. Été. *Æstas*. (2 ff.) : titre, au verso, index des planches et anagramme par Jacques Chieze sur le nom de Crispin de Passe : «Pris de sapiens» ; planche gravée représentant un jardin entouré de galeries, en première version, avec description latine de la première planche au verso ; 19 planches numérotées, avec textes latins aux versos sauf pour la dernière, sans les insectes, et dont cinq seulement ont les fonds ajoutés (pl. 4-5, 7, 11, 17). Etat avant le changement en cours d'impression de la lettrine P. *Utrecht, Hermann van Borculo pour Jan Jansson, s.d.*

III. Automne. *Autumnus*. (4 ff.) : titre imprimé, verso blanc ; gravure allégorique à l'Épigramme, au verso blanc, représentant Flora embrassant une corne d'abondance remplie de fleurs ; index des planches ; au verso poème de Gerard Sandelin. ; épître de C. de Passe au lecteur ; planche gravée représentant un jardin entouré de galeries, en première version, avec description latine de la première planche au verso ; 27 planches numérotées (1 à 25, plus deux pl. suppl. num. 14-13 et à nouveau 25) avec textes latins aux versos sauf pour les deux dernières ; huit d'entre elles sont avant les insectes (pl. 2, 6, 15, 17, 24, 25, 1ère pl. suppl., 25bis) et 12 avant les fonds (pl. 1-6, 8-9, 11-12, 17, 25bis). *Utrecht, Crispin de Passe pour Jan Jansson, s.d.*

IV. Hiver. *Hyemalis*. (2 ff.) : titre imprimé, daté 1614, et index des planches au verso ; gravure au jardin entouré de galeries, en première version, avec description latine de la première planche au verso ; 12 planches numérotées, avec textes latins aux versos sauf pour la dernière, toutes avant les insectes, sauf deux (pl. 7-8), et une avant le fond ajouté (pl. 1). *Utrecht, Crispin de Passe, 1614*

V. [Supplément]. *Altera pars*. (1 f.) : titre imprimé, verso blanc ; frontispice gravé, verso blanc ; 61 planches présentant 120 plantes numérotées de 1 à 120, sans texte au verso, dont 38 sans insectes et 36 sans fonds. *S. L., Crispin de Passe, n. d.*

RELIURE ITALIENNE SIGNEE L. BROCA. Veau brun, encadrements doré de roulettes et de filets, dos à nerfs orné, tranches dorées

REFERENCES : S. Savage, *Hortus Floridus in Transactions of the Bibliographical Society*, New Series, IV/3, déc. 1923, pp. 181-206 -- Nissen BBI 1494 -- Hollstein XVI p. 137 n° 171, II -- Hunt 199

*Quelques rares petites taches brunes aux pl. 13, 17 de la première partie. Charnières fatiguées, mors du plat inférieur fendu*

Un des plus célèbres florilèges, chef-d'œuvre de Crispin de Passe le jeune, qui servit longtemps de modèle aux livres de botanique. Membre d'une célèbre famille de graveurs, Crispin de Passe le jeune, né probablement en 1589 à Cologne, était âgé de 25 ans quand il publia cet ouvrage. Blunt écrit dans son *Art of Botanical Illustration* : «The most striking feature of the figures is the degree of atmosphere that has been achieved with so difficult and mechanical an instrument as the burin. A comparison with the work of Sweert or Bessler makes this doubly apparent, and even the best plates of de Bry look a little stiff and formal besides those of the *Hortus Floridus*». C'était en effet une gageure que de rendre par les seuls moyens du burin la silhouette fragile et mouvante des fleurs et des plantes représentées. L'entreprise s'avéra vite financièrement risquée. Aussi les quatre parties de l'ouvrage, publiées successivement, furent suivies à la fin d'une cinquième, plus limitée, et pour les planches de laquelle au moins l'un des frères de Crispin de Passe, Willem, aurait collaboré.

Chaque planche groupe deux ou trois plantes ou fleurs, rarement accompagnées de paysages ou d'insectes, ignorant en somme l'exemple de Hoefnagel attaché davantage à l'anecdote d'insectes et de petits animaux dans leurs rapports avec les plantes. C'est ici un véritable livre de botanique, comportant en face de chaque plante une description détaillée, scientifiquement exacte. Chaque saison répète une planche représentant un jardin entouré de galeries qui donne une idée précise des somptueux jardins hollandais de l'époque, bien éloignés de ce que sera, quelques décennies plus tard, le jardin à la française où la botanique fait défaut. Enfin, le titre souligne la rigueur botanique et scientifique de l'ouvrage en présentant les portraits des deux plus célèbres botanistes antérieurs : Dodoens et De L'Ecluse. Au-dessous d'eux, particulièrement mis en valeur, une demi-douzaine de bulbes au centre desquels la tulipe, récemment importée de Turquie, présage les extravagances qu'elle inspirera aux Hollandais. Exemplaire remarquable, d'un état antérieur au premier décrit par S. Savage dans son article fondamental de 1923.

*L. Narcissus nelsonii* griseo calice flavo. 22



*L. Narcissus minor*  
medio luteo floris

J.



77

77

CLAUDE D'ABBEVILLE. [Firmin ou Clément Foulon, en religion le Père :]

*Histoire de la mission des Pères Capucins en l'Isle de Maragnan et terres circonvoisines*

Paris, François Huby, 1614

In-8 (169 x 108mm)

10 000 / 15 000 €



77

### EVOCATION DU BRESIL PRE-CONTACT. BEL EXEMPLAIRE EN VELIN DE L'EPOQUE

COLLATION : a<sup>8</sup> A-Z<sup>8</sup> Aa-Zz<sup>8</sup> Aaa-Eee<sup>8</sup> F<sup>4</sup> : 420 feuillets

ILLUSTRATION : 7 planches, dont l'une signée de Léonard Gaultier.

RELIURE DE L'EPOQUE. Vêlin souple, restes de lacets de cuir. Chemise à dos de maroquin rouge et étui

PROVENANCE : ex-libris manuscrit et estampille illisible au titre -- Charles-Claude Brulart, marquis de

Genlis, né en 1773 (ex-libris armorié ; Olivier-Hermal-Roton 83)

REFERENCES : Borba de Moraes, I, pp. 5-7 : «very rare for a long time» -- Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 1878, n° 1570 : «ouvrage aussi important que rare» -- Picot, *Rothschild*, II 1991 -- Duportal, catalogue 288 -- Francisco Leite de Faria, *Os primeiros missionarios do Maranhão*, Lisbonne, 1961 -- BN, *Inventaire du fonds français XVIIe*, IV, p. 500, n° 425

*Petite lacune angulaire de papier en E2 et L1, petit travail de vers au centre des feuillets à partir du cahier Qq, pâte mouillure à partir de Aa.*

Seconde impression de l'édition originale, dédiée à Marie de Médicis, décrivant la conquête des cannibales et anthropophages. Les fautes de l'errata y sont corrigées. Ce retraitage était dû au succès extraordinaire rencontré par cette relation. En réimprimant le livre en 1963, les deux spécialistes de l'histoire sud-américaine, Alfred Métraux et Jacques Lafaye, ont signalé que : «Malgré ces deux tirages successifs, il ne reste plus actuellement qu'une dizaine d'exemplaires au monde de l'édition originale, celle de l'imprimerie de François Huby à Paris».

Récit de la fameuse mission française au Brésil, dû à l'un des quatre frères Capucins qui avaient accompagné en mars 1612 le lieutenant général du roi aux Indes occidentales, Razilly, pour tenter de fonder un établissement dans l'île de Maranhão. Outre l'auteur, les pères Yves d'Evreux, Arsène de Paris et Ambroise d'Amiens composaient la mission. Claude d'Abbeville raconte le voyage et l'établissement des Pères à Maranhão ainsi que



77



77

la rencontre des religieux avec les Indiens, apportant d'intéressants renseignements sur la cosmologie et la religion des Topinambas, et décrivant les réactions de ceux-ci lorsqu'il s'agissait de leur prodiguer l'enseignement religieux ou de les baptiser. Il s'étend longuement sur les habitudes alimentaires, souvent anthropophages, des Indiens, et traite de la faune et de la flore du pays. Ce récit primitif de la conquête inaboutie, par la France, d'une partie importante du Brésil, était encore cité, deux siècles plus tard, par Buffon et Bernardin de Saint-Pierre. Six indiens furent ramenés à Paris en avril 1613 pour être présentés au roi. Ils soulevèrent l'enthousiasme de la Cour. Tout le monde voulait les voir et le poète François de Malherbe a raconté l'impression qu'ils firent. On les avait habillés à la française pour cacher leur nudité. Ils dansaient et jouaient de la musique au son de courges où résonnaient des clous. On entreprit de les baptiser et de les marier. Ceux qui ne moururent pas en France retournèrent l'année suivante à Maranhão avec leurs femmes. Ces premiers indigènes brésiliens furent rapidement suivis de plusieurs autres que l'on montrait comme des curiosités, exhibant les femmes toutes nues. Le frontispice, évoque le cannibalisme et le baptême des indigènes avec cette formule : *Propterea homines non comedes amplius et gentem tuam non necabis ultra* [C'est pourquoi dorénavant tu ne mangeras plus d'hommes et tu ne tueras plus désormais ta race].